

Loin des grands rassemblements, Carlos Payan organise aussi des soirées de prière chez des privés. Les Parisiens plus favorisés sont aussi en déficit de santé et ouvert à la guérison divine.
Reportage

Guérison divine dans les beaux quartiers

On connaissait les grands rassemblements de guérison de «Paris tout est possible». Mais Carlos Payan (*photo*), son responsable, organise tous les deux ou trois mois des «salons de guérison» chez des particuliers.

Nous sommes un mercredi soir de fin septembre, sur les quais de la Seine. Une poignée d'individus converge vers un immeuble historique du 7^e arrondissement. Au troisième étage, une femme rayonnante nous accueille et nous conduit au salon. Les places se remplissent en quelques minutes et les gens se dévisagent en silence. Les derniers arrivés s'installent à même le sol. Le journaliste est accueilli à deux conditions: discrétion et pas de photos.

Récit de conversion

Carlos Payan s'est lui aussi installé, le dos tourné à la cheminée et au grand miroir impassibles. Après un mot de bienvenue, il raconte l'intervention de Dieu dans sa vie de fils de militant communiste devenu pasteur. Les anecdotes sont entrecoupées de bribes de prédication, le tout appuyé d'une dose d'humour qui tient les visiteurs en haleine.

«Un jour, on me demande d'aller faire une dernière prière pour la fille d'un dignitaire étranger, en fin de vie à l'hôpital américain de Neuilly. Je suis arrivé, j'ai déversé de l'huile sur son corps, j'ai prié pour sa guérison et je suis reparti. Aujourd'hui, trois ans et demi plus tard, cette femme vit encore». Avec enthousiasme mais toujours aussi calmement, l'évangélique prêche un

Dieu des miracles: «*Une chose est sûre: si je ne prie pas pour la guérison, le malade ne va pas être guéri*». Mais Carlos Payan reconnaît à l'inverse que tous ceux pour lesquels il prie ne sont pas guéris. Il évoque ensuite le cas d'une femme souffrant d'un cancer qui était ici même, lors d'une soirée précédente. L'hôte des lieux, un médecin réputé, intervient à son tour pour évoquer la guérison d'un cas de cancer avec des métastases, attesté par un contrôle médical. Ce sera la seule intervention d'une tierce personne durant la soirée.

«J'aurais voulu que mon mari entende le pasteur avant sa mort»

Une bonne heure et demie après le début de cette rencontre, Carlos Payan interrompt son témoignage et pose deux questions: «*Voulez-vous que Dieu se mêle de votre vie? Souhaitez-vous la guérison?*». Certains visages trahissent de la tension. D'autres croisent leurs mains religieusement ou baissent le regard. Vient alors une invitation à fermer les yeux un instant. Sur la trentaine de personnes présentes, une dizaine lève la main pour s'ouvrir à Dieu.

«Dans quelle main?»

Ensuite, il sort un petit flacon d'huile et

invite les personnes qui ont besoin de guérison à s'avancer et leur verse quelques gouttes d'huile dans la paume. En s'approchant, une jeune femme, demande: «*Dans quelle main?*». Une autre demande si l'on peut prier pour sa fille. En quelques minutes, une bonne moitié de l'assistance a manifesté son besoin de recevoir la prière.

C'est en invitant les participants à dire le Notre-Père que le pasteur et fonctionnaire de mairie terminera officiellement la réunion. Ce soir-là, pratiquement tous récitent la prière enseignée par le Christ. À deux reprises, Carlos Payan les interrompt. Une première fois après «*...le pain de ce jour*» pour demander qui est à la recherche d'un emploi et prier pour une «*guérison économique*» des personnes qui ont répondu par l'affirmative; «*qu'elles trouvent rapidement un travail*». Seconde interruption après



«...nous pardonnons aussi à ceux qui nous offensés». Après une courte exhortation à pardonner, il termine seul la prière, demandant encore à Dieu de se manifester.

Soirée mouvementée

Invités à partager une collation, les visiteurs d'abord timides s'ouvrent peu à peu aux autres. Une femme, la soixantaine, me confie qu'elle n'est pas prête à pardonner aux médecins qu'elle juge responsables de la mort de son conjoint. C'est son médecin qui l'a conviée à cette soirée. Elle-même n'est pas croyante. Mais ce qu'elle a entendu ce soir l'a manifestement remuée: «J'aurais quand même bien voulu que mon conjoint entende ce que le pasteur a dit ce soir avant sa mort». Une quadra dépressive me déclare que «tout ce que le pasteur a dit est vrai». Incapable de se remettre de la mort de son père et du départ de son fils, rentré au pays, elle est croyante depuis une expérience mystique dans un contexte catholique. Mais elle vit avec des peurs dès qu'elle se retrouve seule et souhaiterait en être débarrassée. Une jeune femme sort du salon, les yeux humides. Elle a prolongé la discussion et la prière avec une femme d'une soixantaine d'années, une équipière de Carlos Payan.

Ce soir-là, ils étaient six ou sept, prêts à accompagner personnellement les nouveaux venus. «Un participant avait clairement besoin de délivrance», affirmera Carlos Payan, à la sortie de l'immeuble, «mais ce n'est pas le lieu». Les participants devront eux-mêmes reprendre contact avec les gens qui les ont invités; en effet, aucune adresse n'a été collectée. C'est là une autre règle que s'impose Carlos Payan.

Combien de personnes sont reparties guéries? «Les résultats ne sont pas immédiats», explique le pasteur. Il encourage les participants à consulter leur médecin s'ils ont le sentiment d'avoir été touchés dans leur corps. À entretenir la paix ou la présence de Dieu qu'ils ont perçue ce soir-là et à inviter leurs amis pour une prochaine rencontre.

CHRISTIAN WILLI

Dix ans de dialogue avec les catholiques

Une soirée de conférences a réuni le Groupe mixte de conversation. Les points communs plus forts que le reste

Ils étaient une petite centaine d'invités, le 25 septembre à Montreuil (93), pour l'anniversaire de la création du «Groupe de Conversation entre l'Alliance Évangélique Française et l'Église catholique». En juin 1998, c'est un déplacement au Mont Roland, dans le Jura, qui scellaient le lancement d'un groupe de travail mixte atypique constitué de douze membres, grâce à la rencontre deux ans plus tôt de Mgr Gérard Daucourt et du pasteur Daniel Rivaud. À l'heure actuelle, six membres protestants des débuts répondent toujours présents.

Confrontation dans le dialogue

Invités à débattre des relations entre les deux confessions, Henri Blocher, Mgr Gérard Daucourt et Florian Rochat ont évoqué, non sans émotion, les balbutiements du groupe. Henri Blocher, qui s'est beaucoup impliqué dans l'unité des chrétiens, a précisé: «Nous autres évangéliques sommes catholiques au sens de l'universalité humaine. Et les catholiques s'estiment réciproquement évangéliques, puisqu'eux aussi conservent l'authentique Évangile». Pour le professeur émérite, il y a lieu de s'inspirer, pour les évangéliques, de «cette continuité dans la vie de l'Église chrétienne et pas seulement de l'héritage de la réformation, car le catholique a fait fructifier les choses après la séparation.»

Mgr Gérard Daucourt a, quant à lui, dénoncé la mise en concurrence habituelle des deux confessions et une méconnaissance réelle du monde évangélique par les catholiques, expliquant: «La rumeur sectaire persiste, cette peur des pasteurs autoproclamés. Pourtant je constate des comportements sectaires des deux côtés». Le prélat a finalement admis: «Il manque aux catholiques la fougue évangélique dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. Nombreux sont ceux qui nous quittent pour ne pas avoir fait une expérience assez vivante du Christ!»

Jean-Claude Leibe, pasteur à Grenoble, un des six «anciens», s'est montré nostalgique: «L'esprit des débuts s'est perdu. De nos discussions émanaient alors une force incroyable. Nous avons vu un pentecôtiste prier pour un catholique et un orthodoxe et des moments de dialogue inspirés avec, alors, des figures de proue comme Bernard Sesboüé ou Robert Somerville.»



À LA TABLE, HENRI BLOCHER, GÉRARD DAUCOURT, PHILIPPE GUENELEY ET FLORIAN ROCHAT.

gique: «L'esprit des débuts s'est perdu. De nos discussions émanaient alors une force incroyable. Nous avons vu un pentecôtiste prier pour un catholique et un orthodoxe et des moments de dialogue inspirés avec, alors, des figures de proue comme Bernard Sesboüé ou Robert Somerville.»

Les sujets qui fâchent pour la fin

Le dialogue a surtout porté, à Montreuil, sur les points de convergence. Des questions houleuses, conservées pour la fin, ont cependant montré que les vieilles controverses concernant les prérogatives du Pape, le culte marial ou le baptême des enfants, étaient toujours vivaces. Et les théologiens d'évoquer une différence frappante entre évangéliques et catholiques dans la prise en charge des problèmes de l'Église moderne. Guérison de malentendus, baume appliqué sur les vieilles blessures historiques, collaboration dans le travail biblique et militantisme commun dans le domaine de l'éthique: tels sont désormais les attentes des membres du groupe.

Présent à Montreuil, Stéphane Lauzet, secrétaire général de l'AEF, a rappelé qu'une telle initiative s'inscrivait directement dans la lignée du travail déjà engagé par les évangéliques auprès du Vatican. «Seul Dieu sait où cette démarche nous mènera. L'important, c'est, qu'ensemble, évangéliques et catholiques restent à l'écoute de Dieu.»

CÉLINE SCHMINK

